

Muse Baroque, Settembre 2011 – Intervista di Pedro Octavio Diaz

ENTRETIEN AVEC MARCELLO DI LISA

Alessandro Scarlatti a fait ses débuts dans le palais de la reine Christine de Suède à Rome, il avait 19 ans. Il a eu de ce fait une des carrières musicales les plus longues de l'histoire. Trouve-t-on une évolution dans son style entre 1679 et 1725?

Alessandro Scarlatti a vécu et créé dans une période cruciale pour la culture européenne, et plus particulièrement pour l'histoire de la musique. Il s'agit de l'époque où le style concertant s'imposait de plus en plus face au style traditionnel d'ascendance palestrinienne. Les œuvres de Scarlatti sont une preuve éloquente de cette évolution, dans le sens où les éléments traditionnels, appliqués avec un savoir faire raffiné, coexistent souvent avec l'intention d'introduire et d'expérimenter toutes les formes de la modernité.

Scarlatti, dans les faits, peut-être plus que ses contemporains, a développé la tradition du XVIIème siècle et a accru son potentiel, inspirant de ce fait beaucoup de compositeurs qui deviendront les fers de lance de leur temps.

Pouvez-vous définir l'originalité des œuvres dramatiques d'Alessandro Scarlatti en comparaison de celles de Händel ou Vivaldi, pour situer le génie de ce compositeur? Et quelle est, à votre avis, la principale raison pour laquelle de nos jours les opéra d'Alessandro Scarlatti sont oubliés?

Haendel autant que Vivaldi doit à Alessandro Scarlatti une grande partie de son succès opératique, et la musique de Haendel en général s'appuie sur les œuvres du vieux maître italien. À la différence des deux précédents, Scarlatti, néanmoins, a toujours composé d'une manière intellectuelle, *ex cathedra*, pour ainsi dire, très rarement en tombant dans le piège de la mode pour mettre en avant les talents de la *prima donna* ou du castrat. Et cependant sa base de composition est souvent très originale et tend à émerveiller (dans un sens tout à fait baroque), son objectif principal demeurant d'être agréable à l'oreille et non de choquer. Cette approche complexe a rendu souvent sa musique difficile pour un public large, qui s'attend souvent au contraire, c'est sans doute la raison principale de l'oubli de ses opéras.

Dans votre récital avec Daniela Barcellona, comment avez-vous sélectionné les différents airs, pourquoi ce choix ?

Le but premier de cet enregistrement est de révéler une palette d'exemples de la vaste production opératique d'Alessandro Scarlatti à travers une sélection d'airs de ses six derniers *drammi per musica*: trois d'entre eux – *Telemaco* (1718), *Marco Attilio Regolo* (1719) et *Griselda* (1721) – commandes du Teatro Capranica de Rome; et trois autres - *Tigrane* (1715), *Carlo re d'Allemagna* (1716) et *Cambise* (1719) – créés sur la scène du

Teatro San Bartolomeo de Naples. La première phase du travail, que j'ai entamée avec le musicologue Mario Marcarini – qui est aussi le producteur exécutif de cet enregistrement – fut consacrée à trouver et collecter les sources manuscrites existantes conservées dans les bibliothèques italiennes et européennes.

Puis, dans un second temps, nous avons fait une sélection de trois airs et les *sinfonie avanti l'Opera* des six *drammi per musica*, c'est à dire un total de six ouvertures et dix-huit *arie*, choisies pour assurer la plus large variété de thèmes et d'ensembles instrumentaux, mais aussi pour illustrer au mieux l'atmosphère culturelle des livrets, écrits pas des auteurs illustres de l'époque tels Apostolo Zeno, Francesco Silvano, Domenico Lalli, Matteo Noris et Carlo Sigismondo Capece.

Est-ce que dans la production d'Alessandro Scarlatti il y a des partitions perdues?

Absolument, il y a plusieurs opus d'Alessandro Scarlatti qui nous sont parvenus en partie ou qui sont totalement perdus, surtout parmi les opéras. À ce sujet, dans ma sélection, soumis aux critères évoqués dans la question précédente, j'aurais pu considérer le *dramma per musica La virtù trionfante dell'Odio e dell' Amore*, dont seul le livret a survécu.

Pouvez-vous nous dire davantage sur votre projet Alessandro Scarlatti avec le Concerto de' Cavalieri?

Cette sélection d'airs d'opéra fait partie d'un projet d'enregistrements autour d'Alessandro Scarlatti conçu en trois parties en 2008 pour voir le jour lors du 350ème anniversaire de la naissance du compositeur en 2010. Cette année-là un album d'œuvres sacrées a été édité chez CPO; un deuxième concernant des cantates profanes paraîtra bientôt, et finalement pour le répertoire opératique nous avons travaillé sur le présent enregistrement chez Deutsche Harmonia Mundi.

C'est le musicologue Mario Marcarini qui eut l'heureuse idée que cet enregistrement soit le premier volume d'un projet pour Sony sur l'opéra italien du XVIIIème siècle, baptisé "Baroque project", auquel je me consacrerai dans un futur proche. Les autres participants du projet sont Daniela Barcellona – avec qui ce fut merveilleux de réaliser cet enregistrement - son mari Alessandro Vitiello – qui a préparé les ornements et a contribué significativement au succès de cet enregistrement, Fabio Framba – qui surveille magnifiquement toutes nos réalisations – et les musiciens du Concerto de' Cavalieri – en particulier le premier violon Francesca Vicari.

Est-ce que vous allez enregistrer des intégrales d'opéra de Scarlatti?

L'idée d'enregistrer une intégrale d'opéra est tentant et, bien entendu, je vais tout faire pour réaliser ceci dans le futur, mais il y a tant d'autres

sections du catalogue Scarlatti qui méritent d'être mises en lumière avec des projets concrets!

Quel autre compositeur vous intéresserait pour vos projets futurs?

Quand j'ai fondé Concerto de' Cavalieri, mon objectif premier était de me concentrer sur le grand répertoire Italien et Européen de la fin du XVIIème et XVIIIème siècles, mais aussi nous en sommes venus à la création moins connue de la Rome baroque – qui est à l'heure actuelle mon terrain de recherche préféré - et nous avons enfin l'intention de passer du baroque au répertoire classique et romantique sur instruments anciens.